

LES SQUELETTES/ LES CRÂNES D'ANIMAUX

Le thème de prédilection de Quentin Garel est le règne animal qu'il soit "en chair" ou "en os", comme il aime le dire. Selon lui, la réalisation de squelettes ou de crânes d'animaux, inspirés de vestiges archéologiques, est une opportunité en tant que sculpteur. Effectivement, cela lui permet de travailler librement la notion de creux et de plein si emblématique de cette pratique.

Dans sa démarche, l'artiste adopte presque une approche scientifique, tel un archéologue. Il s'attache à la morphologie des animaux, leurs ossements, en accumulant des ouvrages sur ce sujet et en se rendant régulièrement dans les musées d'archéologie et d'histoire naturelle.

Dans la réalisation concrète de ses sculptures, Quentin Garel utilise encore une fois le bois,

le bronze ou la céramique, notamment pour les dents. Le travail précis des finitions est essentiel pour rendre la texture de l'os ou le brillant de l'émail dentaire. Le rendu final des squelettes et crânes d'animaux est réaliste, les proportions sont respectées et nous arrivons généralement à les associer aux animaux. Pourtant, ils sont "tératomorphiques", c'est-à-dire qu'ils sont mal formés, un brin monstrueux et n'ont jamais existé. Quentin Garel aime accentuer une caractéristique d'un animal pour en faire un être encore plus fascinant (par exemple le bec du flamant rose). L'artiste joue à ce jeu jusqu'à donner un titre à résonance latine à ses crânes, l'illusion d'une réelle découverte archéologique : *Vertebrata*, *Gigantodobenus* ou encore *Phoenicopterus*.



"L'animal est infini, un registre de formes vraiment infini. Avant de pouvoir en faire le tour, une vie ne suffirait pas."



LES ANIMAUX FANTASTIQUES

Passionné par la zoologie, Garel explore l'univers infini du monde animal. En plus de créer des têtes d'animaux monumentales, des squelettes déformés à l'ossature exagérée, il réalise aussi un bestiaire fantastique. Ainsi, certaines sculptures comme *Bosferatu*, cette tête de veau siamois ou encore *Monozygotes*, ce gigantesque oiseau à trois bec, viennent perturber voire déranger, le regard du spectateur dans sa visite.

LA VILLE EN RUINE

En 1993, Quentin Garel construit "Ruine", dans le cadre de ses études aux Beaux-Arts de Paris. Réalisée entièrement avec du plâtre, cette maquette met en scène l'extraordinaire pouvoir de l'homme à construire mais surtout à détruire.



QUENTIN GAREL

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE LA MATMUT
Saint-Pierre-de-Varengeville
06.07 > 06.10.19

Né en 1975, Quentin Garel est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et est résident de la Casa de Velázquez à Madrid. Il a acquis une renommée internationale avec de nombreuses expositions autour du monde (Venise, Singapour, New York, Montréal ou encore Paris au Muséum d'Histoire Naturelle, *Le Magicien d'Os*, en 2016). Quentin Garel habite Paris et travaille dans ses ateliers parisiens et normands.

"Depuis quelques années, j'ai développé un travail de sculpture mettant en œuvre des assemblages de bois divers autour du thème du trophée ; coutume orgueilleuse de l'homme que je tente de détourner au profit des animaux de consommation en dénonçant le caractère dérisoire de cette pratique. J'ai prolongé ce thème à travers la fonte de fer qui lui apporte une dimension plus monumentale et qui l'ouvre vers l'extérieur. Une telle pièce peut par exemple utiliser le jardin comme socle donnant ainsi le sentiment qu'il traverse partiellement la surface de la terre, tel le vestige d'un passé émergent".



Toutes les visites sont gratuites. Réservation uniquement pour les groupes et scolaires sur matmutpourlesarts.fr

Visite commentée : dimanches 7 juillet, 4 août et 29 septembre 2019 à 15h

Visite en famille : dimanches 21 juillet et 18 août 2019 à 15h

Visite sensorielle (en audiodescription et tactile) : dimanche 1^{er} septembre 2019 à 15h et 16h

Dans le cadre des Journées Européennes du Patrimoine

Dimanche 22 septembre 2019

15h - Rencontre exclusive et visite de l'exposition avec Quentin Garel

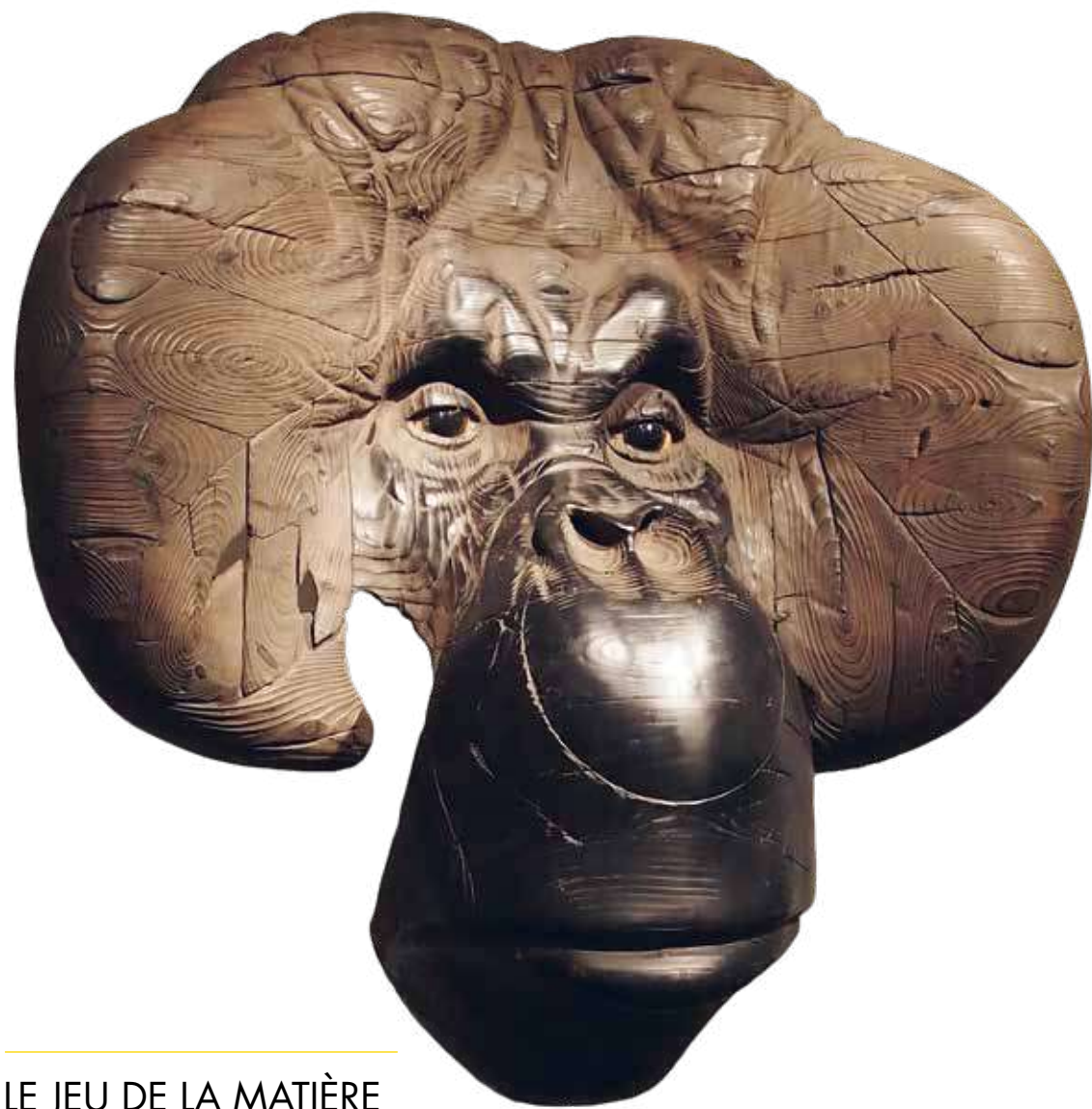
16h - Visite commentée autour de l'histoire du château et son architecture

17h - Visite commentée autour du parc et des jardins

Monographie éditée par Albin Michel (49 €). Les bénéfices sont entièrement reversés à la Fondation Paul Bennetot.

centre_dart_matmut

Retrouvez plus d'informations et inscrivez-vous à la newsletter sur matmutpourlesarts.fr



"Le plus émouvant dans la sculpture, c'est de découvrir tous les effets du bois qui effacent toutes les traces d'outils et alors apparaît vraiment le jeu entre le sujet et le matériau."

L'ART ANIMALIER

Quentin Garel a choisi de consacrer son travail au thème des animaux. Selon lui, l'animal est une notion universelle qui peut être appréhendée par tous quel que soit l'âge, le sexe ou la religion. Au début de sa carrière, Quentin Garel a voulu s'intéresser particulièrement aux animaux d'élevage, de consommation (bœuf, vache, lapin, cochon, etc.). Son intention était d'élever ces animaux au rang de trophée, en référence au "trophée de chasse", un travail satirique sur l'orgueil humain. Peu à peu, l'artiste a également développé un travail autour des animaux exotiques, de la savane ou de la jungle (girafe, crocodile, singe, etc.).



LE JEU DE LA MATIÈRE

Les sculptures de Quentin Garel se caractérisent par leur gigantisme. Les proportions sont justes et elles ressemblent à la réalité ; pourtant, le spectateur est transcendé, fasciné par leur taille inédite.

Le travail de l'artiste fait feu de deux grands gestes qui établissent la sculpture : la soustraction (qui consiste à chercher la forme en évidant une masse) et l'addition (le rajout d'éléments : assemblage, marcottage, collage...). Passant de l'une à l'autre, depuis l'origine, il construit ses sculptures, comme des agrégats. Les pièces de bois sont assemblées et constituent le premier moment du travail. Puis, il sculpte le sujet à l'aide d'une petite tronçonneuse électrique.

Quentin Garel aime explorer la matière. À l'origine, l'artiste travaille principalement le bois. Cependant, les sculptures sur bois lui prennent beaucoup de temps et sont sensibles aux conditions météorologiques. Ainsi, il réalise des œuvres "originales" en bois qu'il multiplie ensuite en bronze ou autre matière pérenne. Ces sculptures en bronze sont travaillées de telle manière qu'on ne peut les différencier des sculptures en bois sans le toucher.

Outre le bois et le bronze, ses matériaux de prédilection, Quentin Garel utilise aussi la céramique, l'aluminium, le moulage du fer et plusieurs types d'alliages métalliques. Pour certaines de ses sculptures monumentales (parfois mesurant 3 à 4 mètres de haut), l'artiste utilise du polystyrène. Il existe des catégories très dures conçues pour la fonderie. Coupées, elles permettent de réaliser des œuvres monumentales avec un rendu lourd et massif alors qu'elles sont légères et simples à manipuler.

Ainsi, Quentin Garel joue avec divers matériaux et passe de la sensation de lourdeur à la légèreté. La perception du spectateur est alors questionnée sans cesse : est-ce du bois ? Du bronze ? Est-ce lourd ? Léger ?

"Parmi tous les animaux que j'ai sculptés, il y en a déjà deux qui sont des espèces en voie de disparition."



LE DESSIN SCIENTIFIQUE

Excellent dessinateur, Quentin Garel travaille les sujets de ses sculptures en amont sur le papier. L'artiste réalise sur grand format (parfois jusqu'à 11 mètres de long) des dessins qui viennent se superposer au fur et à mesure des projets. Il appelle cela un "palimpseste" : un parchemin dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte par-dessus. Ici, pas d'effacement, Quentin Garel ignore les dessins préparatoires passés et exploite les zones moins dessinées pour les nouveaux projets.

Pour l'artiste, ces dessins sont réalisés dans une démarche préparatoire. Ce sont des dessins de réflexion. Ils sont réalisés au fusain, à l'échelle, avec différentes coupes (de face, de profil, vue du dessus, etc.) et avec une perception de la lumière (grâce à des rehauts de craie blanche). Beaucoup de sculpteur procède ainsi. Ce travail est effectivement essentiel pour anticiper les volumes et les assemblages de matière. Cependant, chez Quentin Garel, ses palimpsestes deviennent des œuvres à part entière de part leur format et leur fascinante précision. Nous sommes dans une approche du dessin scientifique, naturaliste, voire industriel.